

LA YOUGOSLAVIE ET ROME

LA Serbie et la Bosnie, l'Herzégovine et la Dalmatie, la Croatie et la Slovénie, la Slavonie, la Voïvodine et le petit Monténégro sont des royaumes et des banats qui, au moment où s'écroula l'empire austro-hongrois, furent réunis sous le drapeau unique d'un nouveau royaume appelé officiellement depuis le 3 Octobre 1919: Yougoslavie.

Ils sont divisés selon la langue, la culture, les traditions, surtout selon la religion: ils professent en effet la foi grecque dite orthodoxe, le catholicisme et l'islamisme. Même dans les limites territoriales de chaque population, il y a des divergences dans le culte.

NOUVEAU MARTYROLOGE

Comme pour couronner l'œuvre d'intense labeur qu'il avait entreprise en vue de l'unification de ces peuples en un seul Credo et en un seul groupement ethnique, le grand évêque catholique Strossmayer (1850-1905) avait construit la cathédrale de Diakovo, il l'avait dédiée au premier Vicaire du Christ. Il voulait que ce temple monumental fut comme un rappel et un présage de concorde entre orthodoxes et catholiques, entre Serbes et Slaves.

Mais en Avril 1941 ce sanctuaire fut barbaquement canonné; son écroulement fut comme le signal d'attaque pour une offensive ouverte contre les catholiques.

Effectivement, des centaines de prêtres catholiques, après avoir subi des sévices et des mutilations inouïes, furent massacrés, empalés, brûlés vifs ou jetés dans les fleuves; des milliers de catholiques furent égorvés; des familles entières furent exterminées; des villages furent incendiés et dévastés, des églises et des sanctuaires profanés. Les auteurs de ces carnages étaient les communistes et les tchetniks.

Une voix de protestation s'éleva, celle de S. E. Mgr. Stépinatch,

l'évêque catholique; mais cette voix fut étouffée, et l'héroïque Primat de Yougoslavie fut ignominieusement condamné (1946).

C'était la rupture ouverte avec l'Église de Rome; l'Orthodoxie serbe s'unissait au communisme contre le christianisme de l'Occident.

Dulé Nikolaiévitch avait souhaité cette rupture. Voici la finale de son drame répugnant :

« Détruis l'Europe, o Vladimir Lénine Ilitch... Pulvérise à coups de bombes le Moïse de Michel-Ange, abats jusque dans ses fondements Notre-Dame de Paris. Brise et jette au vent la poussière de toutes les statues catholiques du Christ. Que le christianisme romain disparaisse de la face de la terre. Et que seule subsiste la Russie orthodoxe, amie des Slaves, notre mère! »

« Et que la Volga enfle ses ondes! Que notre fleuve sacré déborde! Qu'il submerge toute l'Europe, et tous ses temples! Volga, Volga! »

UN PACTE IRRÉFRAGABLE AVEC ROME

Mais aucune fureur humaine ne pourra jamais effacer l'épopée glorieuse que ces catholiques ont écrite, depuis les origines jusqu'à nos jours, par leur inébranlable fidélité à Rome.

Depuis le temps du ban Barko et du pape Agathon (environ 679), après avoir reçu le baptême de la main de « prêtres romains », ils font « des pactes qu'ils signent de leur propre griffe et des serments fermes et inviolables à saint Pierre Apôtre, ils promettent de vivre en paix avec tous, le même Pape de Rome ayant prié pour tous... ».

C'est de cette conception de la fraternité humaine que le Pape Agathon tira l'idée de créer une Union Internationale, sous la direction de saint Pierre et de l'empereur romain (« *Antistes Summus Agathon Sedis Apostolicae foedera tenet firma* », *Liber Pontificalis*, I, 358, *Duchesne*). Et il furent fidèles au Pacte. Aucun compromis avec les ennemis de la foi, aucun sacrifice ne leur parut trop grand dès qu'il s'agissait de la fidélité à l'Église et à la civilisation de Rome. Lorsqu'en effet deux siècles après, Sédeslaf essaya de détacher son peuple de Rome, la réaction sera si prompte et si héroïque que ce même prince perdra à la fois le pouvoir et la vie.

Le Pape Jean VIII en 879 se réjouissait de leur constance, il écrivait au prince Branimir :

« ...Et Nous, le jour de l'Ascension du Seigneur, au milieu du service divin, Nous avons élevé nos mains au ciel et Nous t'avons béni, toi, et tout ton peuple qui, suivant l'inspiration divine, s'est mis de toutes ses forces (*toto conamine*) sous l'égide, sous le gouvernement et sous la protection (*sub ala et regimine atque defensione*) du bienheureux Pierre et de Nous... ».

Devenus le centre d'attraction de toutes les tribus des alentours, ils

propagent la foi et l'attachement au Siège de Pierre avec une telle ardeur apostolique qu'ils ont mérité que Jean X les appelle « les fils très intimes de la Sainte Église Romaine » (*Spécialissimi filii Sanctae Romanae Ecclesiae*) (925).

Au XI^e siècle, suivant leurs nobles traditions, ils entrent encore en plus étroits rapports avec le Saint-Siège. En 1075, un légat pontifical porte la couronne royale à Zvonimir, lequel déclare :

« Puisque servir Dieu, c'est régner, je me recommande et je me confie à toi qui représentes saint Pierre et Notre-Seigneur le Pape Grégoire et ses successeurs ».

Il formule ensuite le vœu qu'il « protège les pauvres, les veuves et les orphelins ».

Et il en fut ainsi : « De fait, au temps du bon roi Zvonimir, tout le pays était joyeux et les riches ne craignaient pas que les pauvres ne les ruinent, ni les faibles ne craignaient d'être supprimés par les forts; le serviteur ne redoutait pas l'injustice du patron, parce que le roi les défendait tous ».

Ainsi parlent les chroniques de l'époque.

LES THERMOPYLES DE L'EUROPE

Abreuvés aux sources du catholicisme depuis les temps les plus anciens de leur histoire, les catholiques de la Yougoslavie sont déjà prêts à lutter de toutes leur forces, même par les armes, contre ces tendances qui visent à briser le catholicisme.

L'armée tartare qui, en 1242, sous les ordres du terrible Kadan, s'avancait vers Rome, Tête du Monde, rêvant de l'occuper, fut vaincue sur terre et sur mer par les catholiques yougoslaves et contrainte de retourner en Russie et en Asie. « Rome était sauvée ».

Un peu plus d'un siècle plus tard, un nouvel ennemi venu d'Orient menace l'Occident et le catholicisme : l'envahisseur turc.

Après la chute de la Bosnie en 1463, les Turcs envahissent la Croatie, la Slavonie, et, à travers la Styrie, la Carniole et la Hongrie, ils s'élancent contre l'Occident.

Ce peuple catholique écrivit alors la page la plus belle de son histoire.

Pied à pied, le territoire est défendu; chaque touffe de gazon est abreuvée de sang. Sous l'élan impétueux des cavaleries turques, tombèrent pour la foi du Christ de vaillants héros, des combattants glorieux. Alors commencèrent à pleurer un grand nombre de mères, de veuves et d'hommes. Et il y eut dans ce pays une grande affliction chez tous les êtres vivants de toutes parts, une affliction telle que l'on ne se rappelait pas en avoir tant vu depuis le temps des Tartares, des Goths et du maudit Attila ». Telles sont les paroles inscrites par le prêtre Martinac en caractères glagolitiques sur les dernières pages d'un bréviaire. La chan-

son populaire exprime dans les vers suivants les malheurs tragiques des catholiques de ces régions :

C'est là notre terre ensanglantée :
Sang au milieu du jour, sang dans la soirée,
Le morceau qu'on mange est mouillé de sang,
Aucune paix, aucun repos.

Ce sont les accents plaintifs d'une élegie. Une poète latin, implorant le secours du Pape pour Clissa appelée à cause de sa résistance « Cité Papale », écrit ces vers :

Christicolas vendunt, miseros per compita Turcae;
Affer opem, Christi qui geris, Alme, vices:
Distrahimur, premimur, trans aequora mittimur, heu! heu!
Liberata venduntur corpora capta dolo,
Proh dolor! ut pecudes agimur ratione carentes,
Pro quibus est Coeli Gloria, passa crucem.
Tota Liburnia cadet sedes si Chlissa peribit,
Illyrus, Istrensis Adriacusque sinus
Dalmatia imprimis Segniensisque ora: tot urbes,
Tot Chorvatorum regna beata ducum

(Fr. *Natalis da Spalato, a Paolo III, 1535*)

Ce peuple fut entraîné et enseveli dans son propre triomphe: *Suo est sepultus triumpho*. Contre le rempart de leurs âmes généreuses, l'Empire ottoman se brisa: c'est à Vienne qu'il sera définitivement battu (1683).

Leurs victoires, signalées au monde catholique par le Pontife, ont été célébrées dans toutes les capitales de l'Europe. Ces héros ont été salués comme les *Fortissima propugnacula Fidei et antemurale Christianitatis*, et leur terre comme « les Thermopyles de l'Europe ».

Plus tard, quand la Réforme de Luther tentera de disloquer la cohésion de ces *filiis specialissimi Sanctae Romanae Ecclesiae* encore survivants, le Ban Thomas Erdedi, à la diète de Pozzony (1602), dégainant l'épée et la jetant courroucé sur la table, s'exclamera: « Avec cette épée, nous extirperons cette peste, si elle parvenait jusqu'à nous. Nous avons encore trois fleuves: La Drave, la Save et la Koupa. Nous ferons boire l'un d'eux à nos hôtes nouveaux ».

L'ATTRACTION DE ROME

On comprend pourquoi, dans tous les siècles, ambassadeurs et princes, souverains et bans, nobles et hommes du peuple des régions illyriennes vinrent à Rome pour rendre hommage à la Tombe de Pierre.

Dante compare l'extase profonde de saint Bernard aux sentiments qu'éprouve le pèlerin croate en contemplant la face du Seigneur sur le Voile, dit « La Véronique », c'est-à-dire la « Vraie Icône ou Vrai Portrait » :

Qual è colui che forse di Croazia
viene a veder la Veronica nostra,
che per l'antica fame non sen sazia;
ma dice nel pensier, fin che si mostra:
« Signor mio Gesù Cristo, Dio verace,
or fu sì fatta la sembianza vostra? »

(*Par.*, XXXI, 103-106).

Beaucoup d'entre ces pèlerins s'installent et meurent dans la Rome papale. Dans l'église de Sainte-Marie-de-l'Ara-Coeli reposent les restes de Catherine, dernière reine de Bosnie, qui en 1478 « sur le lit de mort fit son testament et légua son royaume au Saint-Siège ». Sous les nefs de Saint-Jérôme des Esclavons reposent les dépouilles de lettrés, artistes, princes et saints.

COMMENT ROME RÉPONDIT À CE DÉVOUEMENT

Le Pontife Romain se montra sensible à ces louables services de ses enfants dévoués.

Jean VIII demande pour eux « la couronne de vie que Dieu promet à ceux qui l'aiment ». Jean X et Léon X les saluent par des titres qui les honorent davantage. Grégoire VII, par l'intermédiaire de ses légats, reconnaît et consacre leurs princes. Alexandre VI, Léon X, Adrien VI, Clément VII, Paul III, Pie II surtout les défendent contre les Turcs.

Innocent IV, Paul V, Urbain VIII, Innocent X, Benoît XIV et Léon XIII approuvent leur liturgie paléo-slave en caractères glagolitiques attribuée aux saints Cyrille et Méthode.

Benoît XV leur concède même l'usage de la langue locale pour le Rituel Romain.

Par les soins de Nicolas V s'élève à Rome l'Hospice pour les « Nations d'outre-Adriatique », grâce auquel vivra un jour, à la suite du Bref *Slavorum Gentem* de Léon XIII (1901) l'institut de Saint-Jérôme *Pro gente Illyrica*, pour jeunes clercs et prêtres.

Dans une salle du palais de cet Institut les armoiries de la Croatie, de la Slavonie, de la Dalmatie, de l'Istrie et de la Bosnie, sont encadrées dans les murs. Mais le petit Monténégro a obtenu d'y envoyer aussi ses jeunes serbo-catholiques.

La fondation et l'entretien des Collèges Illyriens de Bologne (1553), Fermo et Lorette (1580) témoignent aussi des sollicitudes empressées des Pontifes pour ces *Filii specialissimi Sanctae Romanae Ecclesiae*.

SAINTS ET HÉROS

La gloire la plus éclatante de la Yougoslavie, c'est le grand nombre d'âmes profondément vertueuses et saintes qu'illumina la lumière de Rome. Après Tite, le disciple de l'Apôtre saint Paul, qui le premier y annonça l'Évangile, Venance, Doïme, Anastasie, les Quatre Couronnés, Irénée, Polion, Quirinus, sont les premiers martyrs du Christ.

Jérôme, le Docteur de l'Église, naquit à Stridon, ville située dans le voisinage de Grahovo dans l'actuelle Bosnie occidentale. Au temps du souverain croate Tripimir, saint Martin s'y rendit célèbre: il endossait l'habit séculier, était boiteux, faisait beaucoup de miracles. Il fallait quatre personnes pour le soulever et le porter. Il exhortait vivement les croates à demeurer fidèles au Pape.

Les saints Cyrille et Méthode, lorsqu'au ix^e siècle, ils traversèrent les terres yougoslaves, y prêchèrent l'Évangile et y implantèrent la liturgie glagolitique.

Pierre, Laurent et André, frères; Marin, le missionnaire de la Bosnie et de la Serbie; Rainier, évêque de Spalato, sont énumérés parmi les martyrs des xii^e et xiii^e siècles.

Barthélemy de l'Alverne fut apôtre de la Bosnie au xiii^e siècle. Au xiv^e émerge la figure d'Augustin, évêque de Zagreb pendant vingt ans. Grazia de Molo « pêcheur et marin », s'est acquis un grand renom par sa pénitence, ses œuvres de charité, ses miracles et ses prophéties.

Hosanna est cette monténégrine de vie pénitente, si honorée, qui mourut à 72 ans.

Le jésuite Marc et deux de ses compagnons furent en 1619 décapités par les calvinistes à cause de leur obéissance au Pape.

Martin Barkovitch, évêque de Zagreb au xviii^e siècle, fut appelé le « saint vivant ».

Lucie Barevatch, « que les Turcs enlevèrent en 1719 à cause de sa beauté, fut gardée en prison pendant 72 jours et demeura inébranlable dans sa foi »; elle est comptée parmi les centaines de héros qui subirent le martyre sous la domination turque.

Plus près de nous dans le temps, rappelons Pierre Barbaritch, Mathias Stepinatch, Joseph Lang, morts en odeur de sainteté, Jean Mez, « modèle et guide de la jeunesse catholique », mort en 1928 à 32 ans.

LA PORTE UNIQUE

La nuit de Noël, pendant que la bûche flambe, la famille catholique yougoslave récite un *Pater noster* à saint Pierre, portier du Paradis, afin que lorsque nos âmes s'en iront de ce monde, il ouvre la porte du ciel et ferme celle de l'enfer et nous conduise dans la grâce de Dieu.

Cette coutume de Noël est une synthèse simple et émouvante d'une foi apostolique qui, en face des pressions actuelles de l'Orthodoxie russo-phile, n'admet en aucune manière que l'on dissocie la vraie religion yougoslave du Pontificat Romain. « A cui Nostro Signore lasciò le chiavi », comme l'écrit Dante (*Paradis*. XXIV-35).

Mgr ANGELO MARTINELLI

De Rome d'or au monde.

Tipografia poliglotta Vaticana.

<http://www.liberius.net>